

## PRÉSENTATION

Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ?

[Claire Blandin](#)

La Découverte | « Réseaux »

2017/1 n° 201 | pages 9 à 17

ISSN 0751-7971

ISBN 9782707194497

DOI 10.3917/res.201.0009

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-9.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# PRÉSENTATION

## Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ?

Claire BLANDIN

Défini, au sens large, comme une mobilisation pour l'égalité entre les femmes et les hommes et une promotion des droits des femmes, le féminisme recouvre, aux différentes époques, une multitude de formes d'engagements et de combats. De l'engagement individuel aux mobilisations collectives, le terme de féminisme désigne des ensembles de mobilisations contre les oppressions dont les femmes sont victimes. Les mouvements féministes sont aujourd'hui étudiés par l'ensemble des sciences sociales, dans leurs développements militants et leurs conséquences politiques, sociales ou législatives. Or les trois vagues du féminisme ont en commun de s'adosser à des époques spécifiques du développement des médias. C'est au temps de la presse populaire triomphante que le combat des suffragistes émerge dans l'espace public. Pour revendiquer le droit à disposer de leurs corps, les activistes des années 1970 jouent des relais de la presse magazine et expérimentent la vidéo. Caractérisée par la diversité des acteurs, des enjeux et des stratégies, la troisième vague contemporaine s'épanouit dans les nouveaux médias. Pour chacune des vagues, le féminisme s'empare de nouvelles technologies. On peut retracer cette chronologie pour montrer comment la troisième vague se place à la fois dans une continuité et en rupture avec les pratiques militantes antérieures. L'usage est aujourd'hui de décomposer dans l'histoire du siècle écoulé, trois vagues de féminisme, désignées comme telles *a posteriori* (Riot-Sarcey, 2015). Chaque vague émerge dans un contexte spécifique, et désigne « un cycle de mobilisation militante » (Bard, 2012). Ce sont à la fois les idées, les objectifs et les pratiques militantes qui se renouvellent lorsqu'une nouvelle

génération d'activistes émerge dans l'espace public. Chacune des vagues féministes a mis en place des stratégies spécifiques d'usages des médias. Elles prennent place dans des espaces médiatiques renouvelés.

Les revendications de la « première vague » ont été centrées sur les droits des femmes. Si le cœur de l'action se situe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les revendications trouvent leurs origines dans la participation des femmes à la Révolution française (Godineau 1989 ; Martin 2008). L'historiographie contemporaine a mis au jour leur rôle dans les révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier celle de 1848 en France (Gribaudo et Riot-Sarcey 2009 ; Adler 1979). Mais sur la scène médiatique, c'est la fin du siècle qui est décisive : les suffragettes réclament partout en Europe le droit de vote<sup>1</sup>. Alors que triomphe la presse populaire à bon marché, les prises de contrôle des urnes par les féministes sont représentées en une des suppléments illustrés<sup>2</sup>. Les Françaises n'obtiennent le droit de vote qu'en 1944, malgré les nombreuses mobilisations de l'entre-deux-guerres (Klejman et Rochefort, 1989 ; Bard, 1995). Les actions médiatiques de Louise Weiss dans les années 1930 en sont le principal symbole : les membres de son association, « La femme nouvelle », distribuent ainsi des tracts sur le champ de courses de Longchamp, ou lors de la finale de la coupe de France de football en 1936. Dans ce mouvement qui réclame le droit de vote, on trouve à la fois de grandes organisations fédératives modérées et des groupes plus radicaux, inspirés par le féminisme socialiste.

Les revendications de la deuxième vague du féminisme s'articulent principalement autour du droit à disposer de son corps<sup>3</sup>. En France, le débat émerge dans l'espace public lorsque le candidat François Mitterrand, dans le cadre de la campagne présidentielle de 1965, aborde la question de la légalisation de la contraception (Pavard, 2012a). Caractérisée par une grande diversité d'associations, cette phase est symbolisée en France par un mouvement, le MLF qui

---

1. Dans cette vague de revendications, on trouve à la fois des suffragistes, qui empruntent la voie légaliste et cherchent à convaincre les hommes politiques d'engager une réforme ; et les suffragettes aux techniques d'action plus radicales.

2. *Le Petit Journal* publie ainsi un dessin pleine page en couverture du son supplément du dimanche 17 mai 1908 représentant l'irruption d'un groupe de militantes dans un bureau de vote. La légende précise : « Action féministe. Les "suffragettes" envahissent une section de vote et s'emparent de l'urne électorale. » Un groupe de femmes perturbe en effet les élections législatives dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour réclamer le droit de vote.

3. Le Mouvement pour la maternité heureuse est le premier à poser la question de la contraception (Bard, Mossuz Lavau, 2007).

émerge au début des années 1970 (Picq, 1993). Les militantes de cette génération utilisent les médias de masse comme relais de leurs combats. Le symbole en est, en 1971, la publication par *Le Nouvel Observateur* du manifeste des 343 femmes déclarant avoir avorté (Pavard, 2012b). Elles s'emparent aussi de nouvelles technologies, comme la vidéo, pour diffuser leur discours critique (Fleckinger, 2009). Des organisations et des acteurs de sphères sociales variées s'illustrent dans cette phase : des partis politiques aux magazines, du cinéma à l'art contemporain, le féminisme interroge les acteurs sociaux. Venue des États-Unis, cette nouvelle vague a une forte dimension internationale : 1975-1985 est la Décennie des Nations Unies pour les femmes, et de nombreux échanges internationaux ont lieu sur ce thème.

La troisième vague du féminisme pourrait trouver son origine au Québec dès le milieu des années 1980. Maria Nengeh Mensah estime dans *Dialogues sur la troisième vague féministe*, que celle-ci est caractérisée par la réappropriation du terme « féministe » par une nouvelle génération, à partir de cette date (Nengeh Mensah, 2005). Les formes de manifestations et les revendications de cette nouvelle phase diffèrent d'un pays à l'autre. En France, son émergence est liée à la conférence de Pékin en 1995 (Lamoureux, 2006). La conférence insiste en particulier sur la très faible place des femmes dans les médias, qui sont invitées à se saisir des nouveaux réseaux de communication pour lutter contre les stéréotypes sexistes véhiculés dans les médias de masse traditionnels. Dans les mois qui suivent, des associations féministes (Les Pénélopes, les Internénettes...) se saisissent des outils de communication offerts par les nouvelles technologies (Palmieri et Foufelle, 2014). Au fil des années, les revendications sont traversées par la question de la parité, la pensée queer (Butler, 2006), l'idée d'*empowerment*, ou, par exemple, l'émergence de l'intersectionnalité<sup>4</sup>. Le web apparaît de fait comme un espace de réactivation de la convergence des luttes d'autant plus précieux que le féminisme a été, tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles accusé de détourner les travailleurs de la vraie lutte (pour l'émancipation du prolétariat). Il faut dire que les nouvelles générations féministes trouvent dans les nouvelles technologies une réponse à leur attente d'un militantisme moins hiérarchisé. Cette troisième vague du féminisme est considérée comme une vague médiatique lancée par une nouvelle génération de militantes dans les années 1990. Il semblait donc légitime de se demander comment elle s'approprie les nouveaux médias et les réseaux sociaux émergeant au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

4. Voir sur ce concept (Fassin 2015 ; Dorlin 2005).

Forgé à l'orée des années 1990, le concept de cyberféminisme est partie prenante de cette émergence d'une troisième vague, légitimant de fait les interrogations de ce dossier sur les usages militants des nouveaux médias (Haraway 2007 ; Gardey, 2003). Il désigne au départ l'ensemble des possibilités offertes par les technologies pour sortir du patriarcat. Mi-humain mi-machine, le cyborg rejette les caractéristiques de genre. À la suite de Sadie Plant, une partie du mouvement féministe considère, à partir de la fin des années 1990, que la technologie est loin de représenter un handicap pour les femmes : elle leur ouvre, à l'inverse, de nouvelles opportunités de renverser les rapports sociaux de sexe (Plant, 2003).

Les études proposées ici prennent le web comme un dispositif sociotechnique où les « contenus, pratiques sociales, usages »... peuvent faire l'objet d'une analyse (Barats, 2013). Elles prennent en compte l'élaboration de médiations aussi bien en ligne que hors ligne. L'interactivité est sans doute la première fonctionnalité dont on peut imaginer que les féministes se saisissent. Mais la diversité des supports et espaces d'expression visibles sur Internet constitue également un versant fécond pour la recherche. Les pétitions mais aussi les campagnes de dénonciation ou d'information reflètent la diversité des productions de contenu rendue possible par les nouvelles technologies. À partir des années 2000, blog et tumblers ont renouvelé les possibilités de publications individuelles et les femmes ont été nombreuses à s'en saisir<sup>5</sup>. À la croisée des travaux sur les usages genrés des nouvelles technologies et sur les pratiques féminines d'écriture, on peut s'interroger sur l'espace de libre expression constitué par le monde virtuel pour les femmes. Ce dossier se propose de voir comment les féministes se sont emparées des dimensions de journalisme citoyen ou d'édition participative permise par ces supports<sup>6</sup>. La dimension communautaire de ces formes d'expression rejoint les usages féministes de mobilisation. Les femmes se saisissent également de la diversité des identités numériques, analysées par exemple par Fanny Georges il y a quelques années (Georges, 2009). C'est avant tout « l'identité déclarative » des internautes qui est prise en compte dans les études proposées ici ; mais elles peuvent aussi jouer de leurs identités « agissante » et/ou « calculée »<sup>7</sup>.

---

5. Les usages littéraires et politiques de ces pratiques d'écritures féminines en ligne ont été étudiés dans de nombreux domaines (Chapelain 2014 ; Dayan Herzbrun 2013).

6. Sur les enjeux politiques des blogs, voir Doueihi et Chemla (2008).

7. Sur la question des identités numériques, il faut aussi signaler le travail de Fourmentraux (2015).

Si les féministes ont eu des usages militants des réseaux dès l'ère de la télématique, l'émergence des réseaux sociaux donne donc une nouvelle dimension à ces pratiques<sup>8</sup>. Le projet de ce dossier prend place dans l'étude, entamée il y a une quinzaine d'années, de l'Internet militant. Il s'agit ici de dessiner une cartographie des espaces féministes de ce large univers. Les applications issues du web 2.0 déplacent les frontières du militantisme en offrant de nouveaux outils pour faire entendre sa voix. Ils facilitent de nouvelles formes de socialisation et d'engagement, passant par un « like », l'usage d'un hashtag ou le partage d'un lien. Comme le montre Rémy Rieffel pour d'autres espaces militants, Internet propose « un nouveau répertoire d'actions collectives » et est un « symbole d'une réappropriation du débat public par les citoyens les plus politisés » (Rieffel, 2014). Mais Internet ne remet pas seulement en cause les hiérarchies de genre, il les réactive également, certains phénomènes comme le cyber-harcèlement en montrent la prégnance.

La constitution en vagues de l'histoire du féminisme, on l'aura compris aux exemples choisis plus haut, est internationale : les mouvements ont des prolongements dans les différents espaces du monde. Le nord de l'Europe joue ainsi un rôle clef dans l'émergence des premières revendications au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que ce sont les campus des universités américaines qui sèment les revendications de la deuxième vague sur l'ensemble de la planète. Une des spécificités des usages du web par les féministes du XXI<sup>e</sup> siècle est bien l'effacement des frontières, ou tout au moins la circulation accélérée des contenus et des projets d'un espace à l'autre de la toile<sup>9</sup>. Dans l'histoire des féminismes, une même vague peut avoir des bornes différentes selon les pays. La diversité des idéologies, mais aussi des origines politiques et sociales des mouvements conduit, en effet, à parler le plus souvent de « féminismes » au pluriel<sup>10</sup>.

Les travaux présentés ici bénéficient de la remise en question des frontières des mouvements sociaux. Dans les travaux les plus récents sur le féminisme, les chercheurs se posent en effet la question de l'existence de réseaux plus larges que les organisations militantes formelles. De multiples activités politiques, culturelles ou académiques peuvent de fait être incluses dans le mouvement. Que ce soit pour se concentrer sur les identités ou sur les discours, ces études pensent les mouvements sociaux dans leur fluidité et leur porosité.

---

8. Cardon et Granjon (2010).

9. Cardon et Granjon (2010) soulignent déjà la circulation accélérée du vidéoactivisme.

10. C'est le parti pris de l'ouvrage dirigé par Éliane Gubin *et al.* (2004).

Dans sa thèse de doctorat sur la parité, Laure Bereni parle, plus volontiers que de féminisme, de « l'espace de la cause des femmes » (Bereni, 2015). Elle prend en compte un ensemble de collectifs qui se constituent au nom des femmes et dont l'action se concentre sur la lutte pour la promotion de la place des femmes et la défense de leur statut. Plus neutre que « féminisme », le terme de « cause des femmes » s'applique à de nombreuses initiatives repérées au cours des dernières années. Au-delà des champs intellectuels et partisans, il encourage la recherche dans différents univers sociaux. La notion d'« espace » mise en avant par Laure Bereni renvoie, en outre, de manière tout à fait opératoire à l'espace médiatique offert par le web. C'est donc sans doute dans cet espace, tout autant qu'au cœur d'une nouvelle vague des mouvements féministes que se situent les formes de mobilisation appréhendées dans ce dossier.

C'est ce phénomène de la présence du féminisme sur les réseaux sociaux et dans l'espace du web que nous explorons. Le web apparaît comme une caisse de résonance complémentaire, mais tout à fait connectée à l'ensemble du paysage médiatique, et située au cœur de l'espace public. Le fait de travailler sur des « mobilisations en ligne » revient à envisager des formes diverses de médiations des actions : c'est l'ensemble des productions mises à disposition sur le web, mais aussi les mécanismes d'échanges des réseaux sociaux qui peuvent être analysés. La diversité des productions en ligne permet de travailler sur l'articulation, la concurrence et l'opposition entre textes, images et sons. Le dossier réinterroge dans un premier temps la notion de vague pour mieux saisir les usages militants et générationnels du féminisme numérique. Josiane Jouët, Katharina Niemeyer et Bibia Pavard ont scruté les usages du web de sept collectifs militants. Croisant l'histoire, la sociologie et la sémiologie, elles analysent les productions en ligne et ont interrogé les actrices. Elles montrent comment les différentes générations s'emparent de ces outils, redéfinissant des rythmes et des rites d'appropriation. Leur recherche met en évidence l'existence d'un web féministe vivace, mais fragmenté, mais aussi la virulence du cybersexisme en retour.

Les chercheur.e.s abordent ici l'objet avec leurs méthodes spécifiques (comme l'étude des modalités énonciatives pour l'article sur le mouvement Mwasi) et proposent ainsi une manière de retraverser l'histoire du féminisme. Emmanuelle Bruneel et Tauana Olivia Gomes Silva montrent les fondements de l'afro-féminisme contemporain dans la circulation de textes depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ces prises de parole des groupes constitués dans le passé

éclairent les usages contemporains du web. Leur recherche met en évidence que les ressorts de l'invisibilisation des femmes noires dans l'espace public se renouvellent au cours du temps. Internet est ici le point d'ouverture vers d'autres formes de médiatisation.

Les recherches d'Hélène Breda portent sur les représentations des femmes dans l'espace public. Elle étudie ici comment les féministes se saisissent des nouvelles technologies pour lutter contre cette forme de discrimination. S'intéressant aux critiques féministes en ligne de films et de séries télévisées, elle montre la fécondité des recherches sur la réception. Elle approche en effet les formes de diffusion du militantisme dans le monde profane, et indique comment les femmes investissent le champ traditionnellement masculin de la critique. Il faut dire que de nouveaux modes de médiatisation se développent, comme YouTube, et portent la parole des « anonymes » dans l'espace public, alors que les collectifs féministes utilisent les vitrines des réseaux sociaux dans leurs plans de communication.

La réappropriation des termes par les internautes non militants est donc aussi examinée ici. Christine Guionnet explore ainsi une « zone grise » dans ces réappropriations et émet l'hypothèse qu'Internet introduirait de fait une nouvelle forme de trouble dans le genre. Dans cette recherche, elle met aussi en évidence l'existence d'une forme de féminisme « hors sol », un discours développé en ligne, mais coupé de toute forme de militantisme. Il faut dire que des prises de paroles multiples, autour de questions politiques ou culturelles, ont donné naissance à tout un nouveau courant critique du sexisme. En explorant la grande diversité de ses usages et pratiques du web, le dossier donne à voir le dynamisme, l'inventivité et la pluralité de la troisième vague en France aujourd'hui.

En Varia, on trouvera tout d'abord, un texte de Novice Patrick Bakehe, Ariel Herbert Fambeu et Georges Bertrand Tamokwe Piaptie, sur l'évolution de l'adoption et des usages de l'Internet au Cameroun, puis un article issu d'une enquête ethnographique dans une grande police urbaine nord-américaine, dans lequel Michaël Meyer et Samuel Tanner présentent la nouvelle visibilité policière à l'ère de la sousveillance.



---

 RÉFÉRENCES
 

---

- ADLER L. (1979), *À l'aube du féminisme, les premières journalistes (1830-1850)*, Paris, Payot, 231 p.
- BARATS C. (dir.) (2013), *Manuel d'analyse du web*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 272 p.
- BARD C. (1995), *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes (1914-1940)*, Paris, Fayard, 524 p.
- BARD C. (2012), *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Paris, Le Cavalier bleu, coll. « Idées reçues », 288 p.
- BARD C., MOSSUZ-LAVAU J. (dir.) (2007), *Le Planning familial. Histoire et mémoire (1956-2006)*, Rennes, PUR, 209 p.
- BERENI L. (2015), *La bataille de la parité. Mobilisations pour la féminisation du pouvoir*, Paris, Economica, 300 p.
- BUTLER J. (2006), *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 281 p.
- CARDON D., GRANJON F. (2010), *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po, 86 p.
- CARDON D., GRANJON F. (2010), *La circulation accélérée du vidéoactivisme de l'Australie à l'Inde en passant par les États-Unis, Médiactivistes*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 100 p.
- CHAPELAIN B. (2014), « La communication, la dimension longtemps oubliée de la littérature », *Hermès*, n° 70, Vol. 1, pp. 144-149.
- DAYAN-HERZBRUN S. (2013), « Révolutions arabes : quel printemps pour les femmes ? », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 109, Vol. 1, pp. 89-98.
- DORLIN E. (2005), « De l'usage épistémologique et politique des catégories de "sexe" et de "race" dans les études sur le genre », *Cahiers du genre*, n° 39, Vol. 2, pp. 83-105.
- DOUEIHI M., CHEMLA P. (2008), *La grande conversion numérique*, Paris, Le Seuil, 271 p.
- FASSIN E. (2005), « Les langages de l'intersectionnalité », *Raisons politiques*, n° 58, Vol. 2.
- FLECKINGER H. (2009), « Une révolution du regard », *Nouvelles questions féministes*, vol. 28, pp. 98-118.
- FOURMENTRAUX J.-P. (dir.) (2015), *Identités numériques : expressions et traçabilité*, Paris, CNRS Éditions, 238 p.

- GARDEY D. (2003), « De la domination à l'action. Quel genre d'usage des technologies de l'information », *Réseaux*, n° 120, pp. 87-117.
- GEORGES F. (2009), « Représentation de soi et identité numérique », *Réseaux*, n° 154, pp. 165-193.
- GODINEAU D. (1989), *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, Aix-en-Provence, Alinea, 420 p.
- GRIBAUDI M., RIOT-SARCEY M. (2009), *1848, la Révolution oubliée*, Paris, La Découverte, 294 p.
- GUBIN E. *et al.* (2004), *Le Siècle des féminismes*, Paris, Éditions de l'Atelier, 463 p.
- HARAWAY D. (2007), *Manifeste cyborg et autres essais*, Paris, Exils.
- KLEJMAN L., ROCHEFORT F. (1989), *L'égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la FNSP, Éditions Des Femmes, 356 p.
- LAMOUREUX D. (2006), « Y a-t-il une troisième vague féministe ? », *Cahiers du genre*, hors série, n° 1, pp. 57-74.
- MARTIN J.-C. (2008), *La révolte brisée : femmes dans la Révolution française et l'Empire*, Paris, Armand Colin, 272 p.
- NENGEH MENSAH M. (2005), *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Québec, Éditions du Remue-ménage, 247 p.
- PALMIERI J., FOUFELLE D. (2014), *Les Pénélopes : un féminisme politique – 1996-2004*, juin 2014, 108 p., en ligne : <http://penelopespolitique.wordpress.com/2013/11/12/feuilleter-2/>
- PAVARD B. (2012a), *Si je veux, quand je veux. Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)*, Rennes, PUR, 358 p.
- PAVARD B. (2012b), « Qui sont les 343 du manifeste de 1971 », in C. BARD (dir.), *Les féministes de la deuxième vague* (pp. 71-84), Rennes, PUR.
- PICQ F. (1993), *Libération des femmes : les années-mouvement*, Paris, Le Seuil, 380 p.
- PLANT S. (2003), *Zeros+Ones*, Fourth Estate LTD, 1998. Voir sur ce point les travaux de Josiane Jouet, par exemple « Technologies de la communication et genre », *Réseaux*, n° 120, pp. 53-86.
- RIEFFEL R. (2014), *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 268 p.
- RIOT-SARCEY M. (2015), *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 126 p.